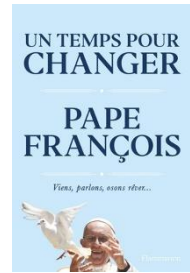


Pape François

Un temps pour changer

Flammarion. Décembre 2020



Texte 4

Le sort de la Création est lié au sort de l'humanité tout entière. Pages 55-58

Laudato si' relie le consensus scientifique sur la destruction de l'environnement avec notre oubli de soi, notre rejet de qui nous sommes en tant que créatures d'un Créateur aimant, vivant à l'intérieur de Sa Création mais en contradiction avec elle. Ce que j'ai vu, c'est la tristesse d'une humanité riche en savoir-faire mais à qui fait défaut la sécurité intérieure de se connaître comme créatures de l'amour de Dieu, une connaissance qui s'exprime dans notre respect simultané de Dieu, des autres et de la Création.

Pour parler de la Création, il te faut de la poésie et de la beauté. Avec la beauté, vient l'harmonie, ce sens de l'harmonie que nous abandonnons lorsque nous nous concentrons sur certains domaines au détriment d'autres. L'existence vacille lorsque nous nous focalisons sur le technique et l'abstrait et que nous nous déracinons de la nature. Lorsque nous négligeons la Terre Mère, nous perdons non seulement ce dont nous avons besoin pour survivre, mais aussi la sagesse nécessaire pour bien vivre ensemble.

Une humanité exaspérée par les limites imposées par la nature est une humanité qui n'a pas réussi à maîtriser le pouvoir de la technologie. En d'autres termes, la technologie a cessé pour nous d'être un moyen pour devenir un maître. Elle a changé notre mentalité. Comment ? Nous devenons plus intolérants face aux limites : si c'est possible et rentable, nous ne voyons aucune raison de ne pas le faire. Nous commençons à croire au pouvoir, en le confondant avec le progrès, de sorte que tout ce qui renforce notre maîtrise est considéré comme bénéfique.

Le signe que nos consciences ont été déformées par la technologie est notre mépris de la faiblesse. Nous devenons sourds au cri des pauvres et au cri de la nature. A mesure que nous perdons notre sens de la gratitude pour le don de Dieu et de la Création, nous cessons de nous apprécier les uns les autres et de valoriser le monde créé.

Notre péché est de ne pas reconnaître la valeur des choses, de vouloir posséder et exploiter ce que nous n'apprécions pas comme un don. Le péché a toujours cette même racine de possessivité, d'enrichissement au détriment de l'autre et de la Création elle-même. C'est la même mentalité pécheresse dont nous parlions justement à propos des abus. Le péché consiste à exploiter ce qui ne doit pas l'être, à extraire la richesse (ou le pouvoir ou la satisfaction) d'un endroit qu'on ne devrait pas utiliser. Le péché est un rejet des limites que l'amour exige.

C'est pourquoi j'ai parlé dans *Laudato Si'* d'une mentalité dévoyée connue sous le nom de « paradigme technologique ». C'est une mentalité qui méprise la limite qu'impose la valeur d'autrui. J'y ai fait valoir qu'une conversion écologique est nécessaire non seulement pour garder l'humanité de détruire la nature, mais pour la sauver de sa propre destruction. Et j'ai appelé à une « écologie intégrale », une écologie qui ne se limite pas à prendre soin de la nature ; il s'agit de prendre soin les uns des autres en tant que créatures d'un Dieu aimant, et tout ce que cela implique.

En d'autres termes, si tu penses que l'avortement, l'euthanasie et la peine de mort sont acceptables, ton cœur aura du mal à se soucier de la contamination des rivières et de la destruction de la forêt tropicale. Et l'inverse est également vrai. Alors, même si les gens soutiennent vigoureusement que ces questions sont différentes en termes moraux, tant qu'ils insistent sur le fait que l'avortement est justifié mais pas la désertification, ou que l'euthanasie est mauvaise mais que les rivières polluées sont le prix à payer pour le progrès économique, nous resterons prisonniers du même manque d'intégrité qui nous a menés là où nous sommes aujourd'hui.

Je pense que la Covid-19 rend cela évident. Le temps est venu d'être intègre, de dénoncer la moralité sélective de l'idéologie et d'embrasser tout ce qu'implique notre rang d'enfants de Dieu. C'est pourquoi je pense que l'avenir que nous sommes appelés à construire doit commencer par une écologie intégrale, une écologie qui prenne au sérieux la détérioration culturelle et éthique. L'individualisme engendré par le paradigme technocratique a des conséquences.

* * *